L'amélioration de nos grandes routes a eu pour effet d'augmenter les dangers de la circulation, et c'est ainsi que le lendemain de son anniversaire de naissance il perdit la vie par suite d'un accident au cours d'un voyage en automobile. Le très grand nombre de personnes présentes à ses funérailles,—le cortège le plus nombreux qui ait jamais été vu dans cette partie du pays,—prouve l'estime générale qu'avaient pour lui les gens du district où il vivait. Nous avons perdu l'un des nôtres qui nous donnait lieu d'espérer qu'il serait non seulement un citoyen honorable sous tous les rapports mais encore attendrait, si j'en juge d'après ce que je connaissais de ses talents, un rang élevé dans les conseils de son parti. Les honorables membres de cette Chambre offrent toutes leurs sympathies à sa veuve éplorée qu'il avait épousée depuis un an à peine et à tous ceux qui lui étaient chers par les liens de famille.

Le second des nôtres à disparaître de ce monde, feu M. Robitaille, représentait une circonscription de l'île importante de Montréal. Lui aussi avait embrassé la carrière du droit, et, quoiqu'il ne prît pas une part très active aux débats et aux délibérations de la Chambre, il avait néanmoins des qualités qui lui attireraient l'estime des gens de son district où plusieurs fois de suite il fut élu non seulement par des centaines mais par des milliers de voix de majorité. Ceux qui l'ont bien connu m'ont dit qu'il occupait dans sa profession une position exceptionnellement importante, puisqu'il était l'avocat de plusieurs municipalités et qu'il avait de plus la réputation d'être un ami sage et loyal pour tous ceux qui avaient besoin de recourir à ses services ou à ses conseils. Nous évoquons son image ici, mais nous ne le reverrons plus parmi nous. Une famille nombreuse le pleure, mais ce sera pour elle, comme pour nous, une grande consolation de savoir que, ayant rempli dans la vie un rôle important et qu'ayant été élu plusieurs fois par les électeurs de sa circonscription électorale, il s'était attiré non seulement l'estime de ses électeurs mais aussi celle des honorables membres de cette Chambre, indépendamment de leurs opinions politiques. Monsieur l'Orateur, nous désirons exprimer nos sympathies et nos condoléances à ceux qui ont lieu de le regretter davantage dans cette Chambre, à sa famille, à ses parents et au grand nombre de ses amis pour qui sa mort est une perte sensible.

Hélas, comme je le disais au commencement de mes remarques, nous espérons bien que pendant notre courte séparation il ne surviendrait aucun vide dans nos rangs. Mais il

[Le très hon. M. Bennett.]

n'en est pas ainsi et sans cesse il nous faut penser que nous sommes toujours exposés à mourir et que la durée de la vie, bien que les leçons et la diffusion des enseignements de la science puissent la prolonger, est toujours incertaine.

Le très hon. W. L. MACKENZIE KING (chef de l'opposition): Monsieur l'Orateur, j'offre au premier ministre mes vifs remerciements pour les sympathies qu'il a exprimées en son nom et au nom de son parti à cause de la perte que les membres de ce côté-ci de la Chambre viennent de subir par la mort de deux de leurs collègues. Je le remercie surtout pour les éloges bien mérités qu'il a exprimés à la mémoire de nos regrettés amis qui étaient aussi les amis de plusieurs membres de son propre parti.

Il y a des gens qui vivent si paisiblement, si modestement, que ce n'est que lorsqu'ils sont partis que nous commençons à comprendre tout le vide qu'ils laissent derrière eux et tout ce que leur présence signifiait aux yeux de ceux qui vivaient dans leur entourage. Il en était ainsi dans le cas de M. Buckley et de M. Robitaille, qui moururent d'une fin si soudaine.

M. Buckley était un des membres les plus jeunes de cette Chambre, ayant été élu, comme le premier ministre l'a dit, au commencement de cette législature. Ayant dépassé à peine sa quarantième année, il était au nombre de ceux qui ont encore la jeunesse de leur côté. Nous avons là la preuve des hasards et des dangers de cette vie: M. Buckley a été un des premiers à s'enrôler dans le régiment d'infanterie légère de la princesse Patricia; il a fait son service pendant toute la durée de la guerre, il a échappé aux dangers de la Grande Guerre pour rencontrer une mort soudaine tout près de chez lui et dans un comté qui dix-huit mois auparavant lui confiait l'honneur de le représenter dans cette Chambre. Ce qu'il y a de plus tragique encore dans le décès de notre ami, c'est que, comme mon très honorable ami l'a fait remarquer, il était marié depuis un an à peine.

M. Buckley avait toute une carrière devant lui. C'était un pionnier dans sa terre adoptive, il avait risqué sa vie outre-mer, au service de son pays, il avait gagné une place enviable dans sa profession, un siège au Parlement et fondé un foyer heureux. Bien qu'il n'ait été que peu de temps membre de cette Chambre, il a bien fait voir qu'il était un homme de caractère et possédait des talents qui devaient lui assurer un rang élevé et dans sa profession et dans la vie publique. Sa